

Prédication pour le dimanche de la réformation 2018

François Dermange

Le psaume 8 permet de comprendre un **premier Paradoxe**

- Le refus obstiné des réformateurs de la théologie naturelle. On ne peut rien savoir de Dieu indépendamment de la révélation, et donc pas connaître Dieu « naturellement »
- Mais émotions religieuses. Lever de soleil sur les Alpes. « Que ton nom est magnifique par toute la terre ! »

La *Confession de foi dont on use en l'Eglise de Genève* [1537] permet de comprendre ce paradoxe. Tous ceux qui regardent la nature sont obligés d'y reconnaître une forme de transcendance, mais le dieu qu'on découvre ainsi n'est pas le Dieu éternel, mais une idole, car personne ne peut naturellement reconnaître en Jésus Dieu fait homme et comprendre qu'il donne sa vie pour nous. « Scandale pour les Juifs » et « folie pour les païens » (1 Co 1, 17-25).

Mais à l'inverse, pour celui qui reconnaît en Dieu le Seigneur, « notre Seigneur », dit le psaume, tout dans la nature lui parle de Dieu et lui fait entendre, voir, sentir et toucher que son nom est magnifique.

Ne soyons point si aveugles de contempler le ciel, que là nous n'apercevions cette image vive de la majesté de Dieu et d'une vertu miraculeuse qui s'y montre.¹

Cela est vrai non seulement des Alpes, mais du moindre brin d'herbe² et même de la mouche :

Il est vrai qu'il n'y a nulle œuvre de Dieu si petite, que nous n'en devions être émus pour y reconnaître quelque marque de sa majesté quand nous voyons seulement une mouche, il est certain que là nous avons de quoi magnifier Dieu ; quand nous voyons un brin d'herbe ; bref, il n'y a chose si petite là où Dieu ne doive être connu de nous un ouvrier admirable³

Ce n'est pas un hasard si Genève a été la ville d'Abraham Trembley, de d'Augustin Pyramus de Candolle, de Charles Bonnet ou de de Saussure. Chaque élément, si on le regarde avec les yeux de la foi parle de Dieu. Et Calvin se risque même alors à dire que Dieu est nature, pourvu qu'on le dise d'un cœur pur⁴.

C'est ce précisément ce que perçoivent les bébés mieux que quiconque. Ils sont « comme témoins ou prêcheurs de la gloire de Dieu », car, même inarticulé, leur langage est la plus belle louange. « Leur bouche muette suffit pour célébrer la louange

¹ Calvin, *Serm. Job*, CO, t. 34, col. 434.

² Calvin, *Com. Ps.*, t. 1, p. 143-144.

³ Calvin, *Serm Dt.*, CO, t. 26, col. 204.

⁴ Calvin, *Inst.* I, V, 5.

de Dieu ». « Dieu n'a pas besoin de grande rhétorique ni éloquence », osons retrouver la joie du bébé qui tète. Or la louange qui dit la bonté de Dieu est son meilleur rempart.

Mais le psaume nous dit plus que cela. Il nous dit que toute cette splendeur, aussi incompréhensible que ce soit, a été faite pour nous, par une « grâce spéciale dont Dieu use envers nous », par une « grâce infinie », par laquelle Dieu se montre « notre Dieu ».

« Car il n'y a personne, pourvu qu'il daigne ouvrir les yeux, qui ne voie que c'est par une admirable providence de Dieu que les chevaux et les bœufs font service aux hommes, que les ouailles produisent de la laine pour les vêtir, et que toutes sortes d'animaux leur donnent leur propre chair pour les nourrir. Et d'autant plus que cette domination nous est apparente toutes les fois que nous mangeons, ou jouissons des autres commodités, d'autant plus nous faut-il admirer la bonté et grâce de notre Dieu. »⁵

Le psaume dit ainsi quelle est la place des humains dans la création. Ils la dominent et sont ainsi un peu moindres que des dieux, mais ils ne doivent pas oublier la leçon des bébés qui têtent. La louange des bébés est une ode à la vie reçue de leur mère et de Dieu. Les « petits enfants qui sucent la mamelle de leurs mères » savent qu'ils sont des créatures liées à Dieu et au reste du vivant et ils s'en réjouissent.

« Tout ce que nous voyons d'honorable en nous, doit inciter nos esprits à magnifier la faveur gratuite de Dieu » et à rester liés à lui.

La domination ne doit pas occulter que nous ne sommes que des créatures comme les autres. La domination n'est pas une domination de pouvoir mais de service ; autrement dit, elle ouvre à une responsabilité. « La terre a été baillée à Adam, dit Calvin, à cette condition qu'il s'occupa à la cultiver »⁶ et ses enfants devraient être les « vicaires » ou les « lieutenants » de Dieu, en replaçant le monde dans son plan⁷. Ils n'étaient pas là pour la piller mais pour la garder :

« Adam fut ordonné gardien de ce jardin pour montrer que nous possédons ce que Dieu nous a mis en main, à telle condition que nous nous contentions d'*en user sobrement et modérément*, gardant ce qui est de résidu. [...] Or afin que telle épargne ait lieu entre nous et qu'il y ait telle diligence à entretenir les biens dont Dieu nous a donné jouissance, [que] chacun pense qu'il est dépensier [gérant] de Dieu en tout ce qu'il possède. Par ce moyen, il ne lui adviendra [pas] de se porter dissolument, ni de corrompre par abus ce que Dieu veut être gardé et entretenu. »⁸

Or c'est exactement le contraire que nous faisons, et nous gâchons tout, et la nature et nous-mêmes. Quelque chose en nous est tordu. Nous ne savons plus reconnaître Dieu

⁵ Calvin, *Com. Ps*, t. 1, p. 143-144

⁶ Calvin, *Com. Moïse*, p. 18.

⁷ Charles Taylor, *The Sources of the Self*, 228.

⁸ Calvin, *Com. Moïse*, p. 18 ; c'est nous qui soulignons.

dans la création et nous pensons qu'en étant déliés, nous serons plus libres. C'est là le péché, dont la racine est toujours que nous croyons que Dieu est notre ennemi, et qu'en lui obéissant nous serons moins libres. Nous pensons que nous serons plus forts et plus heureux en nous affirmant nous-mêmes, en guidant par nous-mêmes notre propre vie, en engrangeant toujours plus et en nous grandissant contre les autres créatures du moment qu'elles sont plus fragiles que nous :

« Certains abusent par trop de la grâce de Dieu, qui prennent occasion de s'enorgueillir pour l'excellence qu'ils ont par-dessus les autres animaux. Voire, comme s'ils se l'étaient acquise par leur propre industrie, ou qu'ils la possédassent à quelque juste titre, et que leur origine ne les admonestât pas plutôt que leur excellence est à comparer aux choses les plus viles et contemptibles de tout le monde. »

Calvin en est alors convaincu. Ce dérèglement humain a des conséquences sur la nature même⁹. On pourra trouver naïf que Calvin corrèle la stérilité de la terre à la faute des hommes¹⁰ ou qu'il attribue le mauvais temps à « tant d'iniquités que nous ne cessons de commettre journellement contre lui [Dieu] »¹¹, mais cela doit nous alerter sur le fait que si le péché a une incidence directe sur la nature, les désordres de la nature sont le miroir de nos propres dysfonctionnements.

« Vrai est qu'en cet ordre de nature nous voyons quelque confusion, mais d'où procède-t-il que Dieu ne dispose point les choses comme il serait à souhaiter, mais qu'il semble que tout doive renverser. D'où procède cela ? De nos péchés. Nous sommes cause que ce que Dieu avait ordonné dès le commencement ne continue pas, que nous faisons beaucoup de mélanges confus. Tant y a qu'en cet endroit nous devons sentir que Dieu est juste juge. »¹²

Il faut donc que Dieu vienne nous sauver. Christ est sauveur du monde et pas seulement des humains ou de l'Eglise. « Il a plu à Dieu, dit Paul, de tout réconcilier par lui et pour lui, sur la terre et dans les cieux ». La réconciliation a un caractère cosmique.

Certes, nous ne le voyons pas encore, sinon en espérance.

Lorsqu'Esaië annonce que Dieu créera un ciel nouveau et une terre nouvelle (Es 65, 17), que « voit » l'Apocalypse (Ap 21), ce n'est pas pour relativiser un monde perdu et s'en désinvestir, mais pour dire que ce monde nouveau dépend de notre manière d'être et d'agir.

« Nous sommes seulement renouvelés en partie et pourtant [par conséquent] nous ne voyons pas encore un ciel entièrement nouveau ni la terre pleinement renouvelée. [...] Or la nouveauté doit commencer par nous, d'autant que nous tenons le premier rang, et les créatures gémissent pour notre péché et son

⁹ Calvin, *Serm. sur Cor.*, CO, t. 49, col. 721-722.

¹⁰ Calvin, *Com. Isaïe*, Genève, Adam et Jean Riveriz, 1552, p. 404.

¹¹ Calvin, *Serm. sur Cor.*, CO, t. 49, col. 721-722, sur 1 Cor 11, 2-3.

¹² Calvin, *Serm. Job*, CO, t. 33, col. 541.

sujettes à vanité, comme saint Paul enseigne (Rm 8). Mais quand nous serons pleinement renouvelés, le ciel et la terre seront aussi pleinement renouvelés et recouvreront un état entier. Or il nous faut recueillir de ceci ce que nous avons souvent noté, que le prophète regarde le Royaume de Jésus-Christ comme son but, au jour de renouvellement et de restauration. »¹³

Notre action a ainsi une portée eschatologique. La création tout entière est dans l'attente de la révélation des fils de Dieu (Rm 8, 19) :

« Il n'y a élément ni partie aucune du monde, laquelle, par manière de dire, étant touchée d'une connaissance de la misère présente, ne soit ententive à l'espérance de la résurrection. Et de fait elles attendant leur restauration regardent à la manifestation du Royaume céleste. »¹⁴

Comme le note la finale de l'Évangile de Marc, c'est à toute créature que l'Évangile doit donc être proclamé. Comment ? En retrouvant notre place de créature, la plus importante de toutes, mais créature néanmoins, liée et solidaire du reste de la création.

A propos du quatrième commandement – « Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier » (Ex 20, 8-11; Dt 5 12-15) –, Calvin note qu'il a une conséquence « accidentale » : c'est « que la famille et le bétail seront soulagés par ce moyen »¹⁵. Le bétail et les animaux « innocents », dont Dieu ne requiert aucun « service spirituel », doivent également pouvoir se reposer de leur travail¹⁶. La réconciliation ouvrira ainsi à une responsabilité nouvelle. Annonce de la bonne nouvelle à toute créature !

Que devons-nous en conclure ? Il est vrai que la tradition réformée distingue Dieu de la nature et qu'elle affirme la supériorité de l'homme sur les autres formes du vivant. En ce sens, la nature est instrumentalisée ; elle n'a pas de valeur intrinsèque. Mais on ne saurait en déduire qu'elle établit un dualisme entre l'humain et le reste du vivant et même des choses inanimées encourageant leur exploitation. Bien au contraire. Parce que la nature est *création*, parce qu'elle est prise dans le mouvement de la *réconciliation* en Christ, et parce qu'elle est avec les humains, dans l'attente de la *rédemption*, elle invite à un soin et à une responsabilité particulière.

Il n'y a que celles et ceux qui ne voient pas à quelle vie ils sont appelés, qui « dévorent les biens » que l'« ouvrier du ciel du ciel et de la terre » leur a confiés¹⁷.

¹³ Calvin, *Com. Isaïe*, p. 853. C'est nous qui soulignons.

¹⁴ Calvin, *Com. N.T.*, t. 3, p. 140-142.

¹⁵ Calvin, *Com. Moïse*, (harmonie), p. 368.

¹⁶ Calvin, *Com. Moïse*, (harmonie), p. 367.

¹⁷ Calvin, *Com. N.T.*, t. 2, p. 803.